

“Quelques réglemens utiles pouvant être convenables à la bonne administration des troupes et des milices, ainsi qu’au transport des effets du roi, qui auraient pu être omis dans cette ordonnance, il est statué et ordonné que le gouverneur ou le commandant en chef est autorisé à faire tels autres réglemens ultérieurs que l’expérience lui fera juger nécessaires.”

Les conseillers, les juges, les magistrats, les officiers, les seigneurs, le clergé, la noblesse, (qui formait encore alors une caste légalement distincte et privilégiée,) les gens de professions, &c. sont exempts des dispositions de cette ordonnance; “comme aussi tous autres que le capitaine général ou le commandant en chef exemptera spécialement sous son seing et sceau.”

Par une autre ordonnance de la même session, les capitaines et autres officiers de milice dans les paroisses de la campagne, sont déclarés officiers publics de paix, et revêtus de l’autorité attachée à cette qualité.

Malgré cette législation, le mécontentement était moins grand dans la province qu’il ne l’avait été les années précédentes; le changement de gouverneur, l’établissement de l’*habes corpus*, et la réforme qu’on paraissait vouloir introduire dans l’administration de la justice, semblaient même avoir fait perdre aux Canadiens le désir de voir leur constitution remplacée par une autre plus ressemblante à celle de la Grande Bretagne, et leur faire regarder l’état présent des choses, non-seulement comme tolérable, mais même comme satisfaisant, du moins si l’on en juge par les adresses qu’ils présentèrent au prince WILLIAM HENRY* et à lord Dorchester.

Le 14 Août, le prince William Henry, quatrième fils du roi, arriva dans le port de Québec, sur la frégate *Pegasus*, de 28 canons, dont il était commandant.

C’était la première fois que le Canada voyait un aussi illustre personnage arriver sur ses rivages; aussi fut-il reçu avec des cérémonies et des réjouissances extraordinaires. Aussitôt que son arrivée fut connue, le gouverneur général envoya deux de ses aides-de-camp, le major BECKWITH et le capitaine DE ST. OUNS, à son bord, pour savoir quand il lui plairait de débarquer. Le lendemain à onze heures, qui était l’heure fixée, l’étendard royal fut déployé sur les vaisseaux de guerre qu’il y avait dans la rade, et il en fut tiré des salves de vingt-et-un coups de canon. En débarquant sur la grève, près du marché de la basse ville, le prince fut reçu par le brigadier général HOPE, lieutenant gouverneur de la province; les membres du conseil, les divers corps du clergé, de la justice, de la noblesse ou haute bourgeoisie, et on le salua de vingt-et-un coups

* Actuellement le roi régnant WILLIAM ou GUILLAUME IV.